

Ville lumière et bonnets rouges

Paris, 26 novembre 2013, 19h20, Bus 91, Montparnasse-Bastille

« Ben, elle est bien triste la Ville Lumière ! ». Elle a 70 ans et envie de parler. Au plus près, à la plus proche, à la passagère du siège d'à côté. Pas facile de nos jours de trouver des ampoules pour ses lampes à l'ancienne. Delanoë, lui, il a passé Paris aux leds. Bon, les économies d'énergie, c'est bien, mais la lumière, c'est mieux. Ce n'est pas d'un Paris sombre dont elle rêvait même. Le Paris aux leds ne la fait pas rêver aujourd'hui mais elle se marre et demande : « Il est aussi aux leds l'éclairage du Stade de France ? ». A St Germain, nous arrivons dans les prés de son enfance passée dans l'Ouest de la France et les souvenirs enchantés de Noël lumineux. Une seule messe dans l'année, la messe de minuit où les parents expédiaient leurs sept enfants pour préparer secrètement la table de réveillon. Elle, elle n'aimait pas du tout - mais pas du tout, ni la dinde, ni les marrons, qu'il faudrait tout de même manger durant plusieurs jours car même en s'y mettant à neuf, impossible de l'achever le soir de Noël. Par contre, pas de problème pour la bûche faite par la mère. Tous les ans, la même bûche, et tous les ans, le même bonheur. Mais tout lasse, un soir par an, ça fait peu. Elle en avait sa claque de la famille et tout ça. Alors, à seize ans, elle s'est caltée, a pris le train pour la Ville Lumière, avec en poche un vague tuyau pour un boulot. Mais en 1960, il suffisait de faire les annonces du Figaro ou de France-Soir, on trouvait et si ça n'allait pas, on changeait. Point barre. On trouvait à faire du ménage dans les maisons d'enfants. Pas bonne à tout faire, ça non. Plutôt l'usine. On trouvait. Et un logement. Dans une cité où vivent des jeunes qui, eux, ne trouvent pas de boulot. Mais des stages. Et encore des stages. Des jeunes chiants des fois mais sympas quand même. Des jeunes de vingt trois ou vingt quatre ans avec lesquels elle peut sortir, aller au théâtre, voir de la

danse, dans la Ville lumière où tout le monde s'en fout que des vieilles sortent avec des jeunes. Pas question donc qu'elle retourne dans les Côtes du Nord ! Ni dans les prés, ni à St Briec. Pour avoir froid ? Pour aller au cinéma alors qu'elle n'aime pas ça ? A Paris, elle voit des fois des neveux et nièces venus, à leur tour, vivre dans la capitale. Ca lui suffit comme famille. Seule, elle est libre. Et libre de penser. Quand elle voit, à la télé, défiler des Bonnets rouges, des ouvriers qui marchent à côté des patrons, elle se dit : « Franchement pas des Lumières ces Bretons. Mais quels cons ! Moi, du coup, je suis française et contente de l'être. ».